



# LE MONDE ILLUSTRÉ

## JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE SAMEDI



17e ANNEE.—No 883

MONTREAL, 6 AVRIL 1901

5c LE No

### PROFILS PARLEMENTAIRES

#### CHRONIQUE DE QUÉBEC

Pour l'œil de l'observateur, la ville de Québec, vénérable doyenne parmi ses sœurs d'Amérique, ne se ressemble plus aujourd'hui. Elle est rajeunie, pimpante et transformée.

Sous les effluves du doux soleil de mars un frisson de vie et d'activité fébrile parcourt tout son être, fait battre plus vite le sang de ses artères et lui donne un regain de jeunesse.

A la vie claustrale succède pour tout le monde une vie extérieure plus large, plus exubérante.

Sur la chaussée bourdonnante passent, glissent et disparaissent de nombreux équipages agrémentés de clochettes retentissantes et remboursés de riches et chaudes fourrures, laissant voir de jolis miroirs aux lèvres roses où pétillent d'interminables causeries.

C'est un va-et vient général.

Chaque jour sur la terrasse Dufferin, en face du château Frontenac, à l'heure où le soleil touche au zénith, essaiment des foules nombreuses, hétéroclites, sous le regard de bronze de la statue de Champlain, qui sonne la diane à son bas-relief par le clairon de sa Renommée.

Le cocher, que l'on hèle sur le boulevard, ne peut suffire aux appels empressés de ces hôtes d'un jour ; il faut quelques fois jouer des coudes pour vaquer à nos occupations journalières.

Le petit négociant, debout sur le seuil de sa boutique, sollicite d'un regard séducteur, mais discret, la pratique qui passe et évolue, incertain, sur le trottoir lustré de givre.

Les tables d'hôte regorgent d'étrangers ; il faut voir l'intérieur de ces maisons hospitalières où le maître de céans vole plutôt qu'il ne court, de clients en clients, enlevant à celui-ci sa capote et sa canne à pommeau d'or, à celui-là son foulard, ou son couvre-chef. Et lorsque l'objet de tant de convoitises se trouve confortablement installé en face d'une table bien servie, où il pourra satisfaire un appétit de gargantua, le maître se repose, et rêveur, il songe, par anticipation, aux plantureuses recettes qui lui amèneront les beaux jours d'été !

Du premier au dernier échelon de l'échelle sociale règne une démocratie folle.

Le bourgeois parvenu coudoie l'ouvrier pas chançard, c'est l'égalité dans la fraternité. Plus de rang, plus de castes : un nivellement à fleur de peau, quoi !

La ville haute nage, pour ainsi dire, dans une atmosphère officielle.

Les ministres de nos législatures passent en souriant au bras de leurs chefs de bureau, le modeste pasteur d'un bourg lointain voisine avec les prélats mitrés et les dignitaires ecclésiastiques ; les disciples de Thémis, traînent leurs clients à la remorque et les juges en jabot et cravate blanche déambulent à leur tour vers le temple de la justice ; puis viennent les députés frais émoulus des urnes populaires, distribuant mille



sourires sur leurs lèvres éloquentes et force coups de chapeaux à leurs électeurs venus des quatre points cardinaux de la province, et qui profitent du moment psychologique pour présenter une supplique dans le grand style !

Les élus de la haute pègre font une course vers Spencer-Wood, où ils iront saluer l'héritier en droite ligne du marquis de Vaudreuil, le dernier des gouverneurs français qui veilla sur nos destinées nationales.

Nous vivrons, pour tout dire, à la lumière du pouvoir.

\* \*

Or, l'autre jour, par une belle après midi, sans projet arrêté dans ma tête, à l'aventure, j'allais devant moi, lorsque j'arrivai sur la rue St-Jean, grouillante à cette heure de la journée de citadins et de touristes venus là en quête d'amusements et de distractions. La foule grossissant toujours, je fus soudain saisi comme dans un engrenage, et me laissant aller à la dérive, j'atteignis ainsi les hauteurs où sont situés les édifices parlementaires.

Vous connaissez ou vous ne connaissez pas notre palais législatif.

C'est un immense quadrilatère construit en pierre de taille d'un beau dessin, avec une tour centrale dont les flèches hardies se perdent dans la nue ; et, au sommet de cette tour un cadran aux aiguilles d'or donne l'heure juste au passant affairé.

Les colonnes du portique sont légères à la vue, quoique proportionnées à la grandeur du vaisseau ; et tout le long de la façade, chaque côté de la porte principale, on a pratiqué plusieurs niches où apparaissent les statues en bronze de Frontenac, de Lévis, de Montcalm, de Salaberry, de lord Elgin, celui-là même qui en 1854, à cette époque assez rapprochée des quatre-vingt-douze Résolutions, osa prononcer le discours du trône, dans la langue de Chénier, de Cardinal et de Papineau.

Au pied de ses symboles mystiques de nos gloires les plus pures, coule, en été, une fontaine jaillissante, derrière laquelle un huron, aussi en bronze, portant le costume de la tribu, debout près de son fils, semble défier l'ennemi avec sa flèche et son arc tendu.

Ces œuvres géniales et vécues proviennent du ciseau inspiré de Louis Philippe Hébert, chevalier de la Légion d'Honneur, une de nos gloires nationales.

Devant nous, en face de cette terrasse, à l'horizon bleuâtre, se déroulent les cimes alpestres des Laurentides, surplombant des campagnes de verdure et de lumière et ponctuées de jolis maisons blanches comme la neige.

Et au milieu de l'espace enchanteur, comme un point de repaire, s'élève, gracieuse et belle, l'église de Beauport, temple d'une parfaite architecture au dire de Mgr. Têtu, un connaisseur en matière esthétique : lequel temple fut construit par M. Berlinguet, une de nos célébrités dans l'art de Viollet-le-Duc et de Garnier.

Plus loin encore, à travers les méandres de la côte Beaupré, dans les lointains brumeux, vous devinez les tours de la basilique de Ste-Anne, où vont, chaque année, de pieuses multitudes, implorant la bienheureux thaumaturge, lui demandant de guérir leurs blessures physiques, de maintenir ferme dans la foi et forte de la grâce divine, leur marche vers cette grande et redoutable inconnue qu'on appelle l'Eternité !

\* \*

Vous pouvez bien penser qu'en face de ce tableau où se repaissaient mes regards, l'idée me vint naturellement de connaître ce qui pouvait bien se passer dans

l'habitable construit sur un site aussi enchanteur. Et poussant la porte massive du vestibule, après avoir franchi un long corridor peinturé à fresque et pavé de splendides marqueteries, je gravis un escalier à rampe polie, assourdie par de lourds paillassons posés là afin de ne pas interrompre, par les vains bruits du dehors, le silence qui règne en ces lieux.

M'étant muni d'un billet de réception, je tirai à moi une porte tapissée de drap rouge, et un spectacle unique, imposant, s'offrit à mes regards.

Le lieu des délibérations législatives, est une salle oblongue qui vient de subir une toilette neuve, et dont la voûte acoustique fournit un excellent avantage à celui qui doit y adresser la parole. Des deux côtés les



représentants de la nation possèdent chacun un petit pupitre avec fauteuil bourré en maroquin, et tous les accessoires essentiels à un homme d'études.

Et, au milieu, en face, un baldaquin, orné de roses et de dorures, sur fond de velours vert, portant au sommet les armes de l'Angleterre, couronne un trône ; et sur ce trône, siège un homme coiffé du tricorne, avec gants lilas, commodément assis dans un large fauteuil. A sa droite une écritoire et quelques volumes dans un beau désordre.

Cet homme c'est le président, l'hon M. H.-B. Rainville, député de la division Sainte-Marie, Montréal.

M. Rainville est de bonne stature, avec moustache et barbe châtain, et dirige avec sagesse les débats. Avocat d'un grand mérite, il possède, en cette qualité, tous les concepts et connaissances nécessaires pour maintenir le bon ordre et ramener la discussion au point. Impeccable en théorie constitutionnelle, s'il se rencontre une question litigieuse, il la dissèque, la retourne et rend toujours une décision claire, devant laquelle s'incline respectueusement la députation.

Ses manières distinguées, le timbre de sa voix font du fauteuil présidentiel le centre privilégié où se concentrent les regards de la galerie.

A ses pieds, sur les degrés du trône, une douzaine de petits pages sont assis, attendant des ordres. Tout à coup, vous les voyez glisser sur les tapis ; ils passent vifs et légers comme des poissons dans l'eau, rapportant un cordial, ou une botte de documents pour messieurs les Députés.

En face du président, à une longue table repose la masse d'or ciselée, symbole de l'autorité royale, je distingue M. L. G. Desjardins, greffier de l'assemblée législative. M. Desjardins fut naguère député et rédigea le *Canadien* avec M. Israël Tarte, un de nos plus forts polémistes.

Il se distingua aussi comme orateur et fit des luttes chevaleresques avec M. C. Langelier, dans le comté de Montmorency.

A gauche, à l'extrémité de la salle, se trouve la galerie de la presse, ce quatrième pouvoir de l'Etat, où j'aperçois M. Ernest Pacaud, qui fait la lutte dans le *Soleil*, avec M. Ulric Barthe, en faveur du parti libéral ; plus loin M. J.-P. Tardivel, directeur de la *Vérité*, qui estime, avec Boiste, que l'homme de parti est rarement l'homme de la patrie, puriste à tous crins,